MAGAZINE D'INFORMATIONS ÉCONOMIQUES HABILITÉ À LA PUBLICATION DES ANNONCES LÉGALES

7OFFICIEL

Didier Codorniou
Un Homme pour la mer

7OFFICIEL - 1,50 EUROS
N°1717 4 NOVEMBRE 2014

7Officiel 1717.indd 1 05/11/2014 13:39

DIDIER CODORNIOU
UN HOMME POUR LA MER

L'insaisissable petit Prince du rugby français a cette fois joué du "cadrage/ débordement" sur le terrain politique. Ses "amis" au conseil Régional le croyaient marginalisé en voyant nommé son rival, Eric Andrieu, à sa place de Vice-Président chargé des finances. Alors Didier Codorniou assume son divorce avec le PS en rejoignant les radicaux de Gauche, se repositionne en vue de la fusion des Régions et prend la Présidence du Parlement de la mer en champion de cette nouvelle frontière: la Croissance Bleue.

Étrange Languedoc-Roussillon, baigné par cette mer qui fut longtemps le berceau de l'humanité. Pourtant, sa population lui tourne souvent le dos en-dehors de la période estivale.
Natif de Narbonne et Maire de Gruissan, Didier Codorniou n'a pas oublié que «Narbo Martius», la Narbonne Antique était le 2e port de l'Antiquité après Rome. Depuis la tour Barberousse de son village audois, on guettait même l'arrivée des bateaux pirates et des pillards. « *On a perdu cette culture maritime. Je me souviens d'un moment avec Georges Frêche , ici à Gruissan, dans le massif de la Clape. Il me disait : "regarde cette mer, c'est par là que les Grecs ont apporté les premiers pieds de vigne jusqu'ici..." et il est parti dans un cours magnifique comme il savait le faire...* »

Georges Frêche insistera pour que Didier Codorniou le rejoigne sur ses listes aux régionales de 2004. Un parcours logique pour celui qui a déjà une sensibilité politique portée par son histoire familiale. « *Dans ma famille, il y a toujours eu une attention à la politique. Mes grands-pères, immigrés espagnols, ont fuit la misère et sont venus s'installer à Gruissan. J'ai été marqué par leur histoire: l'occupation du village par les Allemands, le nazisme, Franco. Ensuite, j'ai été fasciné par la politique au sens noble du terme. J'ai toujours pensé qu'elle pouvait amener à mieux vivre ensemble.* »

Le jeune Codorniou lit Jaurès et admire le général De Gaulle.
Sa vie de sportif de haut niveau le fait rencontrer des hommes politiques. En 1981, il soutient la candidature de François Mitterrand. « *J'étais très engagé à gauche par tradition familiale. Mon ami Jean Glavany m'a proposé de rejoindre la liste de soutien du futur président. J'ai eu la chance de pouvoir le rencontrer plusieurs fois. Je m'inspire beaucoup d'hommes politiques que j'admire, comme le président Lula au Brésil qui a mis en place les outils de la démocratie participative.* »

Passer d'une vie de sympathisant à celui d'acteur politique n'allait pourtant pas de soi. A la fin des années 1990, il est surtout occupé par sa reconversion professionnelle. Commercial dans différents groupes comme le Coq Sportif, Adidas ou Accor, il s'installe avec son épouse non loin de Toulouse. «*Nous avions des vies professionnelles et familiales bien remplies. Quand nous sommes revenus nous installer à Gruissan, des amis m'ont encouragé à m'engager car le village ne bougeait pas beaucoup. Au départ je ne voulais pas me présenter, juste apporter ma contribution, mais je n'ai pas pu m'entendre avec l'ancien Maire. Je me suis donc retrouvé élu, presque par défaut, en 2001.*»

> *"En 14 ans, j'ai eu beaucoup de déceptions, notamment avec les pseudos amis... parce qu'en politique il n'y a pas d'amis. La loyauté n'existe pas, l'hypocrisie oui..."*

C'est le temps des nuits de travail pour comprendre le fonctionnement et la gestion d'une collectivité, se demandant parfois s'il sera à la hauteur. Mais petit à petit, il prend ses marques et s'impose dans le paysage politique. «*J'ai aussi la chance d'avoir une épouse très intelligente, très conciliante. Elle a sacrifié un peu sa vie professionnelle et m'a toujours encouragé à suivre ma voie. Ma famille c'est mon équilibre, ma priorité absolue.*»

Quand on sollicite son entourage, les mêmes expressions reviennent souvent : Homme de Parole, Homme Libre, pour qui les mots "Confiance" et "Éthique" sont importants. Tout un champ sémantique peu en accord avec la réalité de la vie politique. Alors qu'est-il allé faire dans cette galère ? « *J'essaie de démontrer qu'on peut être juste et droit, et s'engager politiquement avec ses valeurs. Bien sûr, en 14 ans, j'ai eu beaucoup de déceptions, notamment avec les pseudos amis... parce qu'en politique il n'y a pas d'amis. La loyauté n'existe pas, l'hypocrisie oui. Quand on me trahit, quand je suis déçu, la confiance, l'amitié... c'est terminé.* »

Justement, l'homme se dit profondément blessé et humilié par le Parti Socialiste départemental qui a ignoré sa demande de

7Officiel 1717.indd 19 03/11/2014 13:39

réintégration. Aussi, il tire un trait sur le parti et rejoint les "Radicaux de Gauche". Un mouvement qu'il pense plus en phase avec ses valeurs, plus fraternel, plus enclin à défendre farouchement l'idéal républicain. En tout cas un espace pour faire de la politique autrement. « *Je suis pragmatique. Je désire que l'on mesure notre action avec de vrais outils : utiliser du "reporting", des tableaux où l'on écrit clairement ce que l'on a fait, ce que l'on fait, ce que l'on fera, ou pourquoi on ne le fait pas. Il faut dessiner un cap. Aujourd'hui, on manque cruellement de femmes et d'hommes politiques avec un souffle, une vision et qui connaissent la vraie vie de la population. Trop d'apparatchiks ne savent pas ce que c'est de se lever à 4h du matin, d'être rappelé parce qu'on a ses enfants malades et qu'il faut s'organiser. Dire ça, ce n'est pas du populisme car moi je l'ai vécu. J'ai connu des plans de restructuration. J'ai vu des copains qui ont perdu leur place et tout ce que ça représente.*»

Lui, l'optimiste de nature, porte un regard sombre sur l'évolution du pays et la capacité des partis et des gouvernements à relever les défis. «*J'ai compris que ce n'est pas au plus haut niveau que l'on peut inventer de nouvelles politiques. C'est pour cela que modestement je veux booster la démocratie participative. Pourquoi aux dernières élections le Maire de Gruissan, proche du PS, a fait 80 % ? Parce qu'à Gruissan, il y a des outils pour que les gens s'impliquent et participent. C'est ça aussi faire de la politique autrement.*»

Gruissan, son village, un port, un laboratoire où il expérimente de nouvelles formes de démocratie et des modèles économiques pragmatiques. Il y soutient la création d'une SAS « Alta Vinha » avec la cave coopérative pour lutter contre l'abandon de plusieurs hectares de vigne. Une forme originale d'actionnariat qui permet de pérenniser et de développer le vignoble gruissannais.
Quand les Salins du Midi abandonne leur site de production, il engage une longue lutte pour le récupérer. Aujourd'hui repris avec la Someval, 23 personnes y travaillent à temps plein.
C'est aussi à Gruissan qu'il expérimente "Odysséa", la création d'itinéraires culturels reliant l'arrière pays et la Méditerranée.
«*Georges Frêche voyait à travers ce label une magnifique course sur les traces d'Ulysse. Tous ces enjeux économiques, culturels, patrimoniaux me passionnent. Pendant les 12 ou 15 mois qu'il me reste de mandat à la Région, je voudrais modestement devenir le spécialiste de la Méditerranée, et aider à réaliser ces passerelles mer/terre. La mer, c'est la croissance bleue, un potentiel économique inégalé de 1 500 milliards d'euros. La Méditerranée représente la grande richesse de la Région, notamment vis à vis de Midi-Pyrénées.*»

> *"La mer, c'est la croissance bleue, un potentiel économique inégalé de 1 500 milliards d'euros. La Méditerranée représente la grande richesse de la Région..."*

Lancé par Christian Bourquin en 2013, ce Parlement de la mer regroupe le monde de la pêche, du nautisme, de la plaisance, de l'environnement… des intérêts souvent très divergents voire opposés. «*Vous n'imaginez pas combien cette communauté maritime est heureuse de se retrouver. Ils n'avaient jamais pris le temps de parler ensemble. Les lignes bougent car nous nous devons d'être innovants. On est sur une frange littorale très contrainte avec les courants, l'érosion. Les projections sur les 100 prochaines années sont alarmantes. Les contraintes de notre territoire nous demandent de réfléchir, d'innover et d'investir dans la matière grise.*»

Encore faut-il avoir les moyens de cette ambition. Mais l'homme n'a pas perdu le caractère volontaire forgé par ses longues années de sportif au plus haut niveau. Avancer, toujours, c'est un peu sa devise. « *Les moyens nous les avons. Il faut une stratégie. C'est le but des Parcs Régionaux d'Activité Économique. George Frêche nous a tracé le sillon. Il ne s'est pas trompé. À nous de suivre cette voie et d'aller plus loin. On a développé une charte "Sud de France" avec des enjeux stratégiques sur les ports de commerce et les ports de plaisance. Avec le Parc Marin de Collioure/Cerbère on a reconstitué la flore et la faune, relancé la pêche artisanale et donc l'économie. À ces développements visibles, s'ajoute la recherche fondamentale sur les grands fonds marins où se jouent les enjeux de demain. On touche toutes les activités. Le public imagine mal encore toutes les ressources potentielles.*"

Que restera-t-il de ces expériences après une fusion des régions ? Cette inquiétude le rend dubitatif. S'il a soutenu, par fidélité, le combat de Christian Bourquin, il a aussi milité auprès de lui pour qu'il ne fasse pas preuve de jusqu'au-boutisme.

Désormais membre du PRG (Parti Radical de Gauche) et très proche de son président, le toulousain Jean-Michel Baylet, ses attaches en Midi-Pyrénées lui seront précieuses à l'heure où les cartes seront redistribuées. Jouant de la situation géographique de Gruissan et du Grand Narbonne, il pourrait incarner ce nouvel équilibre politique et territorial.
« *Le nouveau sénat va tenter, par jeu politicien, de faire traîner l'adoption de la loi pour fragiliser le premier ministre. Mais il faudra avancer, sinon on fera encore le jeu des extrêmes. Il faut qu'on en voie le bout in fine à la fin de l'année…* »

Lucide sur le marasme ambiant et le discrédit des hommes politiques, Didier Codorniou n'est pas prêt de quitter le terrain. Il sait prendre les coups mais veut répondre par un engagement sans faille au service de l'intérêt général, et le souci de fédérer et d'amener toujours plus de citoyens à s'investir dans la gestion de la cité.
« *La flamme est toujours là. Je crois dans ce que je fais et je n'ai pas de sentiment de lassitude. Je me connais, je ne triche jamais. Le jour où j'aurais ce sentiment là je me retirerai de moi-même. Georges Frêche disait : « Codorniou, c'est incroyable, je n'arrive pas à le capter. Dans ce qu'il fait tout semble facile. Il fait de la dentelle ». C'est vrai, le sport m'a beaucoup aidé. Il faut être prêt à gagner et à perdre. Le chemin est difficile, il y a souvent des pièges, beaucoup plus d'ailleurs dans son propre camp. Mais mentalement je suis robuste. Je ressens des forces en moi qui sont palpables, et tant que j'ai cette volonté, je crois que je peux être utile. Si on ne se sent pas utile on ne peut pas revendiquer d'être un homme de pouvoir.* »